

A watercolor illustration of a philosopher, likely Plato, sitting on a grassy hillside under a large tree. He is wearing a white robe and has a beard. The background shows a blue sky, green hills, and a body of water. The style is soft and artistic.

René Rampoux

HISTOIRE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE

De l'agora à l'algorithme

3^e édition revue et enrichie

ellipses

Chapitre 1

Les fondations grecques

Pour Homère ou Hésiode, la foudre, l'arc-en-ciel ou le tremblement de terre sont le produit de dieux courroucés ou fantasques. La Grande Ourse est la nymphe Callisto. Séduite par Zeus, puis poursuivie par la colère d'Héra, jalouse, qui l'avait transformée en ourse, Callisto a été envoyée au ciel par le maître de l'Olympe, accompagnée de son fils, lequel a pris la forme de la Petite Ourse. «Ours» étant *arktos* en grec, on comprend pourquoi l'Arctique désigne la région terrestre vers laquelle pointent ces deux constellations. Les humains sont entre les mains des dieux.

Arrive ce moment capital, aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C. où l'on se dit que l'Univers obéit à des lois que la pensée va essayer de décoder. Commence alors, pour le monde occidental, le domaine de la pensée. La civilisation grecque passe du mythique, ou du symbolique, à la rationalité comme moyen de compréhension. Comme va le faire le médecin hippocratique, la philosophie naturaliste propose des explications physiques propres à chaque sorte de phénomène, à sa nature. La cosmogonie laisse la place à la cosmologie. La science commence à s'emparer du ciel. Il faut donc cumuler les observations, mettre au point un système de notation et inventer des instruments pour mesurer l'écart entre les étoiles. Les pythagoriciens introduisent l'idée que l'harmonie régit le cosmos. L'arithmétique et la géométrie la décrivent. L'ordre du cosmos va descendre sur la Terre. Désormais, l'éclair est un phénomène naturel et n'est pas dû à la colère de Zeus. Les routes de la science et de la démocratie sont ouvertes. Aux cosmogonies, contes, proverbes, épopées, les Grecs substituent la philosophie. «Toutes les batailles des dieux dans les poèmes d'Homère, ce sont des histoires auxquelles il ne faut pas donner accès dans la cité» (Platon, *La République*). Désormais, le Sage qui possède la sagesse est remplacé par le philosophe qui aime la sagesse. Le «miracle grec» (Ernest Renan), c'est le passage de l'événement inexplicable et merveilleux, révélation d'une présence divine, à une lecture où l'essentiel est la réflexion et l'explication par l'homme. «Avant les Grecs, il n'y a à proprement parler pas de peuple qui ait entrepris de philosopher; auparavant tout se représentait par images et rien par concepts» (Kant, *Leçons de métaphysique*). «L'Europe a un lieu de naissance spirituel dans une nation; il s'agit de la nation grecque antique, aux VII^e et VI^e siècles» (Husserl, *Conférence de Vienne*). C'est l'avènement de la raison ou, plus exactement, de la foi en la raison.

Il nous appartient aussi de contextualiser : « Le fameux “miracle grec” fut inséparable du développement foudroyant de l’esclavage-marchandise à partir du ^{vi}e siècle avant notre ère » (Paulin Ismard). Pour Moses Finley, historien britannique, l’avènement de la démocratie et le développement de l’esclavage ont partie liée : « L’avance, main dans la main, de la liberté et de l’esclavage. »

I. Les philosophes de l’Un et du Multiple

Venue des Égyptiens et des Crétois (entre -2400 et -1200), existe l’idée d’un principe d’ordre d’où procèdent le monde, les dieux et l’homme. Cette vision, Marc Aurèle (empereur romain, 121-180) la ramassera ainsi : « Le monde, fait de toutes les choses, est unique ; à travers toutes circule un dieu unique, une substance unique, une loi unique, une raison commune à tous les êtres vivants et intelligents, une vérité unique » (*Pensées*). La question primordiale pour les premiers penseurs grecs est l’opposition qui existe entre ce principe unique, l’être, l’Un, et l’évolution permanente des choses du monde, le multiple. Qu’est-ce qui est immuable et comment se font les combinaisons ? De quelle matière est la nature ? Où est l’Homme au travers de tous les hommes ? Quelle est l’identité de chacun au travers de ses mutations ? Question vitale, question permanente qui fait dire à Kant, vingt-cinq siècles plus tard : « L’homme, grâce à l’unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui arriver, est une seule et même personne » (*Anthropologie du point de vue pragmatique*).

Ce qui persiste à travers les changements, c’est la substance, répond l’école de Milet, la plus ancienne école de philosophie, fondée en Asie Mineure par Thalès, en -600. Thalès et les autres philosophes dits « physiciens » ou « physiologues » (penseurs de la nature), actifs entre -600 et -470, unifient la diversité du monde en faisant appel à des éléments, à des principes, qui sont l’origine matérielle de toutes choses. Pour Thalès, ce principe est l’eau, pour Anaximène l’air, pour Héraclite le feu, et pour Empédocle ou Xénophane la terre. Pour Anaximandre, c’est l’infini qui est principe et gouverne tout le reste pour parvenir à l’équilibre entre éléments opposés. Ainsi, il introduit l’idée qui perdurera dans la pensée grecque : le monde est un et multiple, mais régi par une loi d’équilibre et d’harmonie qui permet à des éléments antagonistes de coexister. Plus tard, Empédocle (env. 500-430) tente une synthèse des quatre éléments mus par les forces de l’amour et de la haine.

1. Héraclite

Pour Héraclite (540-480), le changement est l’être des choses : « Tout devient, tout est changement. » Le monde est en perpétuel devenir « car on ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve. Tout passe, rien ne demeure. Tout cède et rien ne tient bon. Tout s’écoule. » En écho, Jacques Monod, prix Nobel de médecine 1965, écrit : « La seule réalité de l’univers réside dans le mouvement et dans l’évolution. » La première idée d’Héraclite est le mouvement permanent. La deuxième est l’unité des contraires, leur inséparabilité, ce qui revient à dire que tout ne se conçoit qu’en liaison avec son contraire : vie/mort, jour/nuit, bien/mal. « Tout est un. » De nos jours, malgré leurs savoirs multiples, les hommes continuent à espérer le bonheur sans le malheur, le beau sans le laid, l’égalité sans l’inégalité.

2. Parménide

Pour Parménide (544-470), il existe un Être inébranlable, indestructible, identifié à une sphère et qui ignore le temps et l'espace. Il déroule une pensée strictement logique. Lorsque les sens disent le contraire, c'est la pensée qui a raison. Illustration : le mouvement n'existe pas car il n'est pas pensable. Pour un Grec, ce qui ne peut pas être pensé n'existe pas. Quand Héraclite célèbre l'instabilité, le devenir des choses, Parménide décrit l'immuabilité, l'éternité. En outre, dans sa démarche vers la connaissance, Parménide définit la route ou « méthode » de construction des phrases et de leur enchaînement. Il met en garde contre les discours incohérents ou contradictoires ; il refuse l'usage sophistique des jeux verbaux complexes qui permettent de retourner une proposition en son contraire. Mais sa contribution essentielle à la philosophie est l'affirmation : « Être est... Non-être n'est pas » ; il est pour cette raison considéré comme le père de l'ontologie.

3. Zénon d'Élée

Pour Zénon d'Élée (490-430), il s'agit de défendre les thèses de son maître Parménide. L'argument principal réside dans la division illimitée de tout ce qui est continu, l'espace et surtout le temps, ce qui démontre l'impossibilité du mouvement. Un des exemples est le paradoxe d'Achille au pied léger qui ne rattrape jamais la tortue. Quand il part pour la rattraper, il est en T et elle devant, en T' ; quand il atteint T', elle est en T''. Le segment T-T' est divisible à l'infini, comme tout segment. Achille ne pourra donc jamais annuler l'avance de l'animal. Zénon prouve par l'absurde l'incohérence des positions de ses adversaires. Ce raisonnement par l'absurde est repris par les sophistes, par Socrate, Platon et Aristote, et encore de nos jours par les mathématiciens. Zénon est considéré comme « l'inventeur de la dialectique » (Aristote) en tant que méthode d'argumentation qui considère comme vrais les principes de l'adversaire pour mieux les réfuter.

Que cette question de l'Un et du Multiple n'apparaisse pas surannée : « Nous n'avons pas à nous demander si la nature est une, mais comment elle est une » (Henri Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, 1902). « Le problème de l'unicité de la réalité est posé ; la physique quantique, contrairement à la physique classique, crée de la "multiplicité" ce qui n'est pas satisfaisant » (Thierry Masson, physicien). « Le monde vivant comprend des bactéries, des virus et des éléphants, des organismes vivants dans les régions polaires mais tous ces organismes présentent une remarquable unité de structures et de fonctions. Les gènes qui mettent en place le plan d'un être humain sont les mêmes que ceux qui fonctionnent chez une mouche ou un ver. Tous les organismes existant aujourd'hui sur cette Terre descendent d'un même organisme ayant vécu il y a 600 millions d'années » (François Jacob, prix Nobel de médecine). L'Un et le Multiple se retrouvent dans la question de l'unité morale et psychique car tout homme peut être Dr Jekyll et Mr Hyde.

II. Les philosophes de la cité

La cité (en grec : *polis*) c'est un peuple, un territoire, un centre politique.

1. Les sophistes

Ils sont surtout passés à la postérité par le rôle que leur fait jouer Platon : des contradicteurs de Socrate qui ne produisent que des sophismes. Deux noms de la sophistique émergent particulièrement :

- **Protagoras** (env. 490-env. 420), ami d'Euripide et de Périclès, est l'auteur de la phrase emblématique de la pensée sophistique : « L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui existent et de leur nature, de celles qui ne sont pas et de l'explication de leur non-existence. »¹ Ses livres sont brûlés et il est condamné comme Socrate à cause de cette déclaration : « Les dieux, je ne sais ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas. » Il évite de boire la ciguë en s'enfuyant de Grèce.
- **Gorgias** (env. 483-env. 380) établit trois principes : qu'il n'y a rien, que s'il y a quelque chose l'homme ne peut pas le connaître, et que, même s'il pouvait le connaître, il ne pourrait pas le communiquer à autrui.

Les sophistes soulignent qu'un conflit oppose la nature (*phusis*) et les lois humaines (*nomoi*) qui ne sont que des conventions variables selon les cités. Il n'existe plus de valeur transcendante, stable et universelle. Il n'y a pas de science mais des opinions variables selon les individus ; en bref, ils sont relativistes. Ce relativisme aboutira rapidement, après Protagoras et Gorgias, à un scepticisme intellectuel et moral. L'enseignement des sophistes qui, les premiers, affirment l'importance du doute et soumettent les valeurs ancestrales au crible de la critique, contribuera à ruiner l'autorité de la philosophie ancienne, de la morale traditionnelle, de la religion. Cependant Platon, qui ne peut être soupçonné d'indulgence à leur égard, relativise leur responsabilité dans la crise morale et politique du ^ve siècle athénien finissant. « Il ne faut pas s'imaginer que ce soient les sophistes qui corrompent la jeunesse. Le grand sophiste est le peuple lui-même, qui ne veut être contredit ni dans ses opinions ni dans ses inclinations. Les sophistes ne sont que d'habiles gens qui savent manier le peuple, le flatter dans ses préjugés et ses désirs et enseigner leur art à leurs disciples » (*La République*). « Le nom de sophiste était honorable ; on donnait ce nom à ceux qui savaient parler de toute chose avec raison et intelligence. Mais lorsqu'ils ont prétendu raisonner sur tout alors ce nom a été abominé » (Kant, *Leçons de métaphysique*).

2. Socrate

Une vie

L'Athénien Socrate (env. 469-399), fils d'un tailleur de pierre et d'une sage-femme, marié à Xanthippe, est le « sommet de la sagesse humaine », ou encore « l'extrême degré de perfection » de l'homme (Montaigne), le « père fondateur de

1. Hannah Arendt indique que « Protagoras n'a évidemment pas dit "L'homme est la mesure de toutes choses", comme le veulent la tradition et les traductions courantes mais "l'homme est la mesure de tous les objets, de l'existence de ceux qui existent, et de la non-existence de ceux qui ne sont pas" ».

la philosophie occidentale» (Hegel). Il est laid – « Il a... le nez camus et les yeux à fleur de tête » (Platon, *Théétète*), « ayant un peu trop de ventre » (Xénophon, *Banquet*) tel un silène – mais engendre des passions juvéniles. Il est calme et pacifique mais c'est un vrai soldat, ascète mais le dernier à rester debout après boire. « Jamais homme n'a mis plus haut l'intelligence » (Henri Bergson). Ce personnage complexe, parfois contradictoire, a inspiré, par son exemple et sa méthode, les grandes voies de recherche de la philosophie antique.

Ce que nous savons de lui a été transmis par certains disciples : le philosophe Platon qui l'a aimé, son élève l'historien Xénophon qui en fait un homme « sans envergure » (Jerphagnon), et par Aristophane, poète comique qui le chahute et s'en moque dans sa pièce les *Nuées*. « Nul ne saura jamais exactement qui fut Socrate, ni ce qu'enseigne ce père fondateur de la philosophie » (Jerphagnon). Les textes de Platon et d'Aristophane se recourent ou se contredisent ; ils ont sûrement tous deux déformé la personnalité de Socrate. Platon l'a mis en scène dans des dialogues dont le caractère fictionnel est indéniable. Il était libre de faire de lui son porte-parole, de lui prêter des doctrines qui n'étaient pas celles du Socrate historique. De surcroît, Socrate soutient parfois, d'un dialogue à l'autre, des positions inconciliables. Pour ces raisons, il est impossible de dégager une doctrine socratique homogène. Les recoupements entre les textes des trois auteurs cités, qui ont connu Socrate, ont permis cependant un accord sur certains aspects de sa vie et de sa pensée. Il est vraisemblable que Socrate a étudié la nature, en particulier auprès d'Anaxagore (env. 499-428), le premier grand philosophe qui tente de faire carrière à Athènes où il est menacé de procès d'impiété pour avoir affirmé que la Lune est une pierre, non une déesse. Plus tard, Socrate abandonne la connaissance physique du monde au profit de l'intériorité : s'il délaisse l'étude de la nature, c'est qu'il a eu révélation de sa « mission ». Socrate nie être un maître car il ne fait jamais payer son enseignement et ne dispose d'aucun savoir positif, d'aucune doctrine, qu'il serait susceptible de propager. « Moi qui ne sais rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose », phrase souvent reformulée par les commentateurs ainsi : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Lorsqu'un de ses amis lui rapporte que l'oracle de Delphes (la Pythie) répond par la négative à la question : « Existe-t-il au monde un homme plus sage que Socrate ? » (Platon, *Apologie de Socrate*), Socrate est profondément perplexe car lui estime n'avoir en lui aucune sagesse, petite ou grande. Il se rend chez un important Athénien qui passait pour sage, afin de montrer que ce personnage l'était plus que lui et ainsi confondre l'oracle. Mais toutes ses questions vont embarrasser considérablement le « sage ». « Lui croit savoir quelque chose, alors qu'il ne sait rien, tandis que moi, si je ne sais pas, je ne crois pas non plus savoir. Il me semble donc que je suis un peu plus sage que lui par le fait même que ce que je ne sais pas, je ne pense pas non plus le savoir. » Or, au fronton du temple d'Apollon à Delphes, on lit la sentence : « Connais-toi toi-même, laisse le monde aux dieux » qui rappelle à l'homme qu'il doit se contenter de sa condition, ne pas chercher à se rapprocher du divin. Socrate ne retient que le « connais-toi toi-même » et fait figure de contestataire : pendant les vingt dernières années de sa vie, sa mission consiste à aider ses concitoyens à accéder à la connaissance intérieure. Se connaître soi-même, c'est se soucier de soi : l'homme doit détourner son attention de ce qui n'est pas son être véritable pour la tourner vers ce qu'il est réellement, ou plutôt vers ce qu'il doit être. Il ne s'agit pas de se complaire dans ses opinions mais de se hausser jusqu'à

ce qui appartient à la nature humaine en général. En tout esprit humain existe un savoir qui n'attend que d'être extrait. C'est la voie pour échapper à ce que Platon appelle « la double ignorance » : ne pas avoir conscience de son ignorance. Gare au contresens : « L'organisation mentale et psychique du Grec est telle qu'il ignore totalement l'introspection, il est entièrement orienté vers l'extérieur » (Jean-Pierre Vernant, *La fabrique de soi*).

Une méthode

Comment Socrate aide-t-il ses concitoyens à faire la lumière en eux-mêmes ? Socrate est un antimaitre : « Je n'ai jamais, en effet, été le maître de personne. Mais si quelqu'un désire m'entendre quand je parle et remplis ma mission, jeune ou vieux, je n'ai jamais refusé ce droit à personne » (Platon, *Apologie de Socrate*). Pas de doctrine, pas d'enseignement, mais une méthode systématique pour connaître l'âme et atteindre le bien, qu'il ne définit jamais. « Je suis impropre à la conception d'un savoir. Il n'y a en moi rien de savant. La cause de ce fait la voici : procéder aux accouchements, le dieu m'y force mais il me retient d'engendrer. De l'accouchement le dieu est cause et moi aussi » (Platon, *Phédon*). Il se présente comme accoucheur des âmes, exerçant la maïeutique sur les âmes comme sa mère sur les corps. « Je n'enfante rien, en fait de sagesse... La raison en est que le dieu me fait une loi d'aider les autres à produire, et m'empêche de rien produire moi-même. De là vient que je ne puis compter pour un sage... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils n'ont jamais rien appris de moi ; mais ils trouvent d'eux-mêmes et en eux-mêmes toutes sortes de belles choses dont ils se mettent en possession ; et le dieu et moi, nous n'avons fait auprès d'eux qu'un service de sage-femme » (*Théétète*). Socrate n'utilise que le dialogue, qu'il considère comme un outil d'artisan, le plus adapté à son but. Il n'a rien laissé d'écrit par méfiance envers cet accès autonome à la pensée qui supprime le maître spirituel. Il est à l'image de toute la tradition philosophique de l'Orient qui aime la parole vivante et non l'écrit figé, et s'inscrit, dans une certaine mesure, dans la tradition de l'ésotérisme. L'écrit dispense de vivre ce que l'on pense ; or pour penser la justice, il faut être juste. Pour ne pas inquiéter l'interlocuteur, Socrate se met à son niveau en affirmant ne rien savoir : c'est ce que l'on désigne par « ironie socratique ». Pour Aristote : « Les ironiques dans leurs propos restent en deçà de la vérité pour éviter l'ostentation. » L'ironique est en deçà de sa propre conviction. Or Socrate n'interroge pas constamment, il suscite aussi des questions. La méthode est entièrement intellectuelle et rationnelle, soumettant toute chose au crible de l'intelligence au fil d'une argumentation graduée qui progresse avec l'assentiment de l'autre.

Le maître questionne

Le disciple répond avec un savoir faux

Le maître examine et réfute la réponse

Le disciple constate son ignorance par aporie

Le maître reformule la question

Le disciple recherche le savoir en lui-même parce qu'il a des dispositions et est intelligent.

Mais le dialogue ne se conclut pas sur une définition, une vérité (par exemple du courage, de la beauté ou de la vertu) qui n'aurait été que provisoire. Socrate refuse toute conclusion dogmatique, son action consiste à progresser vers une plus grande clarté dans une enquête qu'il faut pousser toujours plus loin. Cette absence de définition ou de conclusion produit une trompeuse impression d'aporie, d'échec. Au reste, le dialogue n'est pas uniquement une méthode intellectuelle rationnelle visant à atteindre le vrai ; il est aussi examen pour tenter d'agir sur le comportement moral de l'interlocuteur en le détournant de l'erreur. « Tu me fascines l'esprit par tes charmes et tes maléfices, enfin que tu m'as comme enchanté, de manière que je suis tout rempli de doutes » (Ménon à Socrate dans *Ménon* de Platon). L'objectif est de faire lâcher prise à son interlocuteur, comme lors d'une hypnose. Dans le *Ménon*, une étape positive supplémentaire est franchie : par le dialogue, Socrate aide le jeune serviteur à trouver en lui-même un savoir oublié, par réminiscence. Toutefois, comme la sage-femme qui peut « délivrer les femmes qui ont de la peine à accoucher, ou bien faciliter l'avortement de l'enfant, quand la mère est décidée à s'en défaire » (*Théétète*), Socrate sait mener un dialogue violent pour qui ne vaut à ses yeux.

Un homme dangereux

Socrate est autant le dernier des sorciers que le premier des philosophes. De fait, il n'est pas seulement rationaliste, il est aussi un mystique car il fait souvent référence à son « démon » (*daîmôn* en grec), voix divine qui a commencé à se faire entendre dès son enfance, n'intervenant que pour le détourner d'une action lorsque le bien de l'âme est en jeu, jamais pour le conseiller. Dans sa langue grecque d'origine, *daîmon* n'est pas un mot péjoratif, il désigne un dieu de rang inférieur. Chez Socrate, il s'agit de son génie intérieur. Le sens péjoratif viendra de l'usage du mot par les hébreux pour parler des dieux autres que Yahvé. Quand Socrate est accusé d'être impie, c'est-à-dire de ne pas croire aux dieux de la cité et d'en introduire d'autres, il est probable qu'il est question de ce *daîmon*. L'autre grief contenu dans l'acte d'accusation, à la suite duquel Socrate sera condamné, est celui de corrompre la jeunesse. Là s'exprime encore l'opinion de bien des Athéniens : Socrate est un sophiste. Pour un Athénien, les sophistes sont « des maîtres du doute, des démolisseurs de toute vérité bien assise, des semeurs d'impiété et d'immoralité, bref des corrupteurs de jeunesse » (André Bonnard, *Socrate selon Platon*). Socrate le discuteur oblige, comme les sophistes, à remettre en question les notions traditionnellement admises, instruit la jeunesse et traite en public des mêmes questions. Il apparaît manifestement à ses contemporains comme un sophiste parmi d'autres, mais plus coupable que les autres parce qu'il n'est pas étranger mais athénien.

La ciguë

Parvenu à l'âge de soixante-dix ans, il est accusé : « En ce qu'il corrompt les jeunes gens, ne reconnaît pas la religion de l'État, et met à la place des extravagances démoniaques » (*L'Apologie de Socrate*). La peine de mort est requise. Reconnu coupable par le Tribunal démocratique d'Athènes à une faible majorité (281 voix sur 500 citoyens), il peut demander amende, prison ou exil pour éviter la mort réclamée par ses accusateurs. Il refuse ce choix qui aurait prouvé sa culpabilité. Il réclame même une récompense en tant que bienfaiteur de la cité. « Quel traitement sied à un homme pauvre, lequel est un bienfaiteur ? Il n'y en a pas » (*Apologie de Socrate*).

La mort est alors prononcée. Il aurait encore, grâce à ses amis, l'occasion de s'enfuir, mais repousse cette éventualité. Il ne lui importe pas de sauver sa vie mais de trouver le plus parfait accord de son âme avec elle-même. Comme il l'a toujours professé, il ne veut pas se soustraire aux lois, même injustement appliquées dans son cas. Convaincu que notre âme est une partie de l'intelligence universelle, qui est divine, il démontre par sa sérénité qu'il croit en son immortalité. Acte déterminant : il boit la ciguë. Cet acte ultime est érigé en modèle de comportement humain : courage, sens civique, honneur. Il fait passer la justice avant sa vie et fait de sa vie un exemple fécond : « Au moins depuis Socrate, l'option pour un mode de vie ne se situe pas à la fin du processus de l'activité philosophique mais bien au contraire à l'origine. Le discours philosophique prend donc son origine dans un choix de vie et une option existentielle et non l'inverse » (Pierre Hadot).

3. Platon

Le concile de Florence au ^{xv}^e siècle réunit les chrétiens orthodoxes et catholiques pour tenter de refaire l'unité face à la menace turque sur Byzance. C'est à cette occasion que Platon est redécouvert en Occident ; il ne quittera plus son éminente place. Ses *Œuvres complètes* sont publiées en latin par Marcile Ficin en 1474 à Florence, en 1491 à Venise.

L'homme

Une vie légendaire comme la durée de sa vie qui serait de 81 ans, le carré de 9 lui-même carré du nombre parfait 3. On le dit aussi fils d'Apollon. Sur Aristoclès dit Platon (428-348), on ne possède guère de témoignages incontestables sur de nombreux aspects de sa vie. Il est né dans l'une des plus nobles familles d'Athènes, son oncle Charmide fait partie du groupe des Trente Tyrans qui déclenchent une guerre civile meurtrière à Athènes avant d'être éliminé. Lui-même n'a pas de descendance. Platon signifie « celui qui est large d'épaules, massif, costaud » (Luc Brisson). Il rencontrerait Socrate à l'âge de 20 ans. Aussi beau et riche que son maître était laid et modeste, cet élève de Socrate pendant huit ans est marqué par les conditions de la mort du philosophe (il décrit dans le *Phédon* cette mort à laquelle il n'assiste pas) : « On a tué l'homme le plus juste et le plus sage de notre temps. » C'est le seul philosophe de l'Antiquité classique dont l'œuvre exotérique nous soit parvenue dans son intégralité, soit une dizaine de lettres et plus de trente dialogues dont *Le Banquet* (sur l'amour), *La République* (sur la justice), le *Timée* (dialogue tardif sur l'homme dans l'Univers). Il emprunte à Pythagore la croyance en l'immortalité, la place des mathématiques, l'amalgame mysticisme/intelligence et l'idéal d'une communauté de vie entre philosophes ; à Parménide l'idée que tout changement est illusion ; à Héraclite le sentiment que rien n'est permanent dans le monde sensible et que l'homme connaît par l'intelligence et non par les sens ; à Socrate la notion du Bien Ses cours sont perdus et l'existence d'une doctrine ésotérique platonicienne semble une invraisemblance historique.

C'est après le procès et la mort de Socrate que Platon commence à écrire avec comme premier objectif de disculper le maître. Afin d'éviter qu'un tel scandale, qu'une telle injustice puisse se reproduire, il faut réformer l'éducation, pour changer les hommes, et modifier l'organisation de la cité. L'éducation traditionnelle est aux mains des poètes, fabricants de mythes, ignorants de la réalité et trop préoccupés